

parts aujourd'hui sans défenseurs, j'arrivai sur un replat séparé de la citadelle par un fossé profond. La porte du manoir était ouverte ; des cultivateurs armés de l'aiguillon en sortaient, conduisant l'antique char à deux roues inventé par les Gaulois.

J'entrai sans que la guaque sonnât l'alarme, sans que le beffroi signalât la présence d'un étranger, et je me mis à fouiller la demeure féodale comme si j'y avais été autorisé par le maître de ces lieux.

L'enceinte du château représente un polygone irrégulier, affectant la forme d'un triangle rectangle, dont la base, du côté du midi, est formée par un mur de terrasse élevé hardiment au-dessus de la vallée et jadis garni de meurtrières et de créneaux. Un peu en arrière de ce mur, s'élevait autrefois une chapelle dédiée à saint Laurent et à la Vierge Marie ; c'était un petit bâtiment isolé, aujourd'hui complètement détruit, mais qu'on sait avoir été un élégant spécimen de l'architecture poétique et religieuse du quatorzième siècle.

A la suite et du côté de l'orient, on trouve les restes d'une poterne. En creusant dans le terreplein soutenu par la terrasse, on découvre les substructions d'un vaste édifice affecté jadis au logement des domestiques, aux magasins, aux écuries et surtout au casernement de la garnison.

L'angle oriental du mur d'enceinte était appuyé sur une forte tour dressée entre la partie de la terrasse à pic sur le précipice et le commencement du fossé qui se dirigeait au nord. A l'abri de ce fossé et du rempart était la place d'armes, aujourd'hui vaste et belle salle d'ombrage dont les vieux tilleuls mutilés par le temps auraient plus d'une révélation à faire sur les hommes et les choses du temps passé.

Deux tours puissantes protégeaient la partie nord ; la première était la *Potence*, exécitrice redoutable de la justice du